HYDROGRAPHIE

(tirée de "Un exemple d'urbanisme à Coye")

Maurice BERRY

Le régime des eaux est surtout dû à la Thève. Cette rivière est d'un débit à peu près constant en raison des étangs qui accumulent l'eau hivernale pour la restituer en été. Ils remplissent le fond de la vallée séparant la forêt de Chantilly de la forêt de Coye. Leur niveau naturel est sensiblement surélevé par les chaussées qui les partagent en quatre pièces d'eau et qui sont des digues artificielles. Ils sont désignés par des noms différents : l'étang de Commelles qui tend à n'être qu'un marais car il reçoit et garde les alluvions de la rivière.
Le deuxième est l'étang Chaperon séparé du premier par la chaussée portant la route d'Hérivaux. Puis, sont l'étang Neuf et l'étang de la Loge.

Entre l'étang Chaperon et l'étang Neuf, la digue provoque une sensible différence de niveau.

La carte de la capitainerie d'Halatte suivant l'®dit royal de 1724 ne la porte pas. Mais la carte du bornage des bois effectu®s en 1539, repris dans la carte dress®e par Sengre en 1683, marque la lev®e de l'®tang Chaperon, qui est suivie du grand ®tang de la Loge de Viarmes, qui sera divis®ult®rieurement.
Sur cette lev®e de l'®tang Chaperon, selon un plan de 1480, existait une loge "Chaperon". Etait-ce un moulin au fil de l'eau ou simplement une cabane de b¾cherons ou de forestiers selon l'®tymologie du bas-latin ?

Les noms de "l'®tang Neuf" et sur le c¹ t®sud, le carrefour de la "Chauss®e Neuve" indique nettement la cr®ation de la troisi¯me chauss®e ¨ la fin du XVIIIe si¯cle, probablement pour faciliter les parcours de chasse.

Cette troisième chaussée sépare l'étang Neuf de l'étang de la Loge. Elle ne figure pas non plus sur le plan de la capitainerie des chasses de 1724, mais elle est importante puisque faite en bout de "la route des Etangs" joignant le poteau des étangs au rond-point de la Table.

La dernière levée est à l'extrémité ouest de l'étang de la Loge. C'est probablement la plus ancienne. La chute d'eau fit un moulin.

La Thève qui sort de l'étang à l'extrémité nord de la chaussée, est une petite rivière qui traverse toute la plaine de Coye du nord-est à l'ouest. Elle a pris le nom de Ru Saint Martin d'une chapelle dédiée à ce Saint qui était auprès de l'actuelle avenue du Château. Elle a totalement disparu sans même laisser une pierre de fondation.

ê l'autre extr®mit®de la digue a ®t®construit le moulin de la Loge de Viarmes. Depuis ce moulin, la Th¯ve a ®t®canalis®e au pied du coteau jusqu'au village de Coye o½elle forme d'abord l'®tang du Chardonnet ou du Chardonneret, bonne r®serve de poissons pour le seigneur de Coye, puis, apr¯s avoir rempli les douves du ch©teau et aliment®une usine au XIXe si¯cle, elle coule, toujours canalis®e, au-dessus du marais jusqu'¨ l'entr®e de Lamorlaye o½la rejoint le Ru Saint Martin.

Si la Thève, avec les étangs, fait l'élément principal du régime des eaux de Coye, on ne peut oublier quelques sources à la base des collines portant la forêt.

Bien qu'en dehors de Coye, nous citerons la fontaine d'Orry qui était autrefois la fontaine Saint Rieul. Ce saint évêque de Senlis avait imposé le silence aux grenouilles qui l'empêchaient de prêcher la bonne parole. Saint Rieul (sanctus Regulus) est très vénéré dans toute la Picardie. Il est représenté sur un magnifique vitrail du XIIIe siècle à la basilique de Saint-Quentin.

Cette fontaine a ®t® capt®e en 1929 pour alimenter Orry et Coye, d'o½le ch©teau d'eau du Crochet. Depuis, la "Lyonnaise des Eaux" dessert Coye et beaucoup d'autres communes ¨ partir de captages dans la vall®e de l'Oise.

Au bord même des étangs sont quelques sources, dont une sur le côté sud de la chaussée Chaperon parfaitement aménagée entre quelques grosses pierres de taille. Elle donne une eau joliment pure pour la joie des promeneurs.

Au pied du coteau de la Charmée, sont d'autres sources :

L'une, près du lieu-dit la Sauvageonne, remplit une petite pièce d'eau, puis, coule sur le sable jusque dans les jardins des propriétés du côté sud de la côte de la gare. Mais, elle s'assèche dès la fin du printemps s'il est un peu sec.

Dans le fond du jardin du 38 de la rue de la Gare, un bassin alimenté par une petite source vient compléter le cours du ruisseau de la Sauvageonne jusqu'à l'été seulement.

Une autre source, issue des bordures de la Charmée se perd aussi très vite dans les sables siliceux. Elle humidifie les fossés de la route qui est à la base de ces bordures de la forêt.

C'est dans le thalweg de la M®nagerie (ligne de plus grande pente) que l'on voit sourdre de l'eau. La fontaine "aux Verres" coule dans le bas-c¹ t®de la chauss®e empierr®e jusqu'¨ la mare des quatorze arpents avant de sortir de la for° t.

Tout le versant nord du bois Brandin est fort sec. Les grandes propriétés des Tilles, de l'Ermitage et de Forest Lodge ne sont alimentées que par des puits dont l'eau est refoulée dans un château d'eau.